

Mathieu TRÉGUIER 21 ans

104^e Régiment d'Infanterie

Engagé volontaire pour 4 ans à la mairie de Concarneau depuis le 28 mars 1914, Mathieu est soldat au 104^e régiment d'infanterie de Paris/Argentan de la 7^e DI quand éclate le conflit. Le régiment se porte immédiatement vers la région de Bras-sur-Meuse. Le 21 août 1914 au petit matin, le 104^e se porte vers la Belgique ; toute la journée, on sent l'ennemi tout proche et on tente d'engager le contact, mais l'ennemi refuse le combat et, le 21 au soir, le régiment stationne en cantonnement d'alerte à Ruettes près de Virton.

Les hommes sont fatigués et n'ont pas mangé depuis 48 heures ; les ordres sont donnés d'attaquer les troupes allemandes partout où elles se trouvent. La 7^e DI devra être pour le lendemain midi à Saint-Léger et Vance en passant par Ethe.



Cette journée du 22 août 1914 va mettre aux prises (entre autres) une partie du 4^e CA français, la 7^e DI du général de Trentinian et plus particulièrement la 14^e brigade (14^e hussard, 103^e RI, 104^e RI) avec le 5^e CA allemand du général von Stranz composé en majorité de soldats des Sudètes et de soldats polonais.

La région de Virton est située à dix kilomètres au nord de la frontière française et à vingt-cinq kilomètres à l'ouest du Grand Duché de Luxembourg. C'est un terrain très accidenté, avec des altitudes variant de 205 à 350 mètres car la région compte plusieurs vallées : le Ton, la Vire et la Chevratte. Ethe est une petite localité installée dans la vallée du Ton, entourée de forêts. A 4 heures du matin, le général de Trentinian assiste au rassemblement des unités du 104^e. Il bruine et il y a un brouillard épais, comme on pense qu'il n'y aura pas de combat, les munitions du train ne sont pas distribuées et les hommes n'auront sur eux que les 88 cartouches réglementaires.

Dès 5 heures du matin, le 14^e hussard attaque et chasse les Allemands d'Ethe. A 7 h 20, le gros de l'avant-garde de la 7^e division, constitué par les deux bataillons Levin et Forcinal du 104^e RI et par trois batteries du 26^e RAC, pénètre dans Ethe, à sa tête marche le général Félineau. La 12^e compagnie du 104^e, qui marche en tête, a à peine dépassé les dernières maisons d'Ethe sur la route de Saint-Léger qu'une violente fusillade éclate vers la gauche, les Allemands sont dans Ethe et une importante fraction occupe le pont de chemin de fer à la faveur du brouillard. Le 104^e dépasse cependant le centre d'Ethe et s'avance vers la lisière du bois de Laclaireau, les mitrailleuses allemandes crépitent et, prenant en enfilade la ligne française, provoquent un début de panique ; les survivants se replient dans les dernières maisons d'Ethe et se retranchent, ils sont bientôt rejoints par des isolés et par deux canons de 75 et leurs servants.

A 10 heures, mille deux cents fantassins allemands surgissent par la colline de Gevimont pour un assaut sur Ethe, un massacre terrible : les canons allemands se trompent et balayent leurs propres troupes en compagnie des canons de 75 français et de l'infanterie française bien terrée dans le contrebas, deux cents seulement regagneront les lignes de départ. A 13 heures, le flanc gauche de la 14^e brigade n'est plus protégé que par une faible escouade, mais le 46^e régiment allemand n'ose pas l'attaquer.

Mitrailleurs allemands



Neuf canons français constituent l'ossature de la défense d'Ethe, ils tirent sur le plateau au nord d'Ethe jusqu'à la lisière du bois de Laclaireau, ce qui n'empêche pas les Allemands de se rapprocher à distance d'assaut. Les deux pièces de la batterie Jourdan balayent d'un ouragan de mitraille les groupes *feldgrau* qui se présentent. Des tirs de canons français venus de Virton arrosent aussi les troupes allemandes et, vers 16 h 45, devant l'avalanche d'obus français, la progression est stoppée ; ces obus font des ravages jusque dans l'état-major allemand situé au-dessus du château de Cugnon, le commandant du 6^e grenadiers et le chef d'état-major de la 10^e ID sont tous deux tués par un obus.

Vers 18 heures, une dernière charge allemande pour tenter de percer la défense française se heurte à un feu féroce qui laisse sur le terrain quelques six cents soldats allemands ; après cet échec, la sonnerie de la retraite allemande desserre l'étau. Jusqu'à la nuit, la situation dans Ethe demeurera stationnaire. A cause du mélange d'unités, des combats individuels se livrent dans les maisons en flammes. Le général Félineau estime opportun de se retirer et de ne pas tenter une attaque de nuit. Avec l'aide d'un habitant, les Français se dégagent silencieusement en garnissant de paille les roues des voitures, en enveloppant les objets métalliques et les sabots des chevaux dans des linges.



Vers 21 h 30, les rescapés français traversent la forêt avec huit canons et environ huit cents hommes. Les restes de la 14^e brigade, soit cinq cents fantassins, se mettent en marche dans la nuit. La 7^e division a tenu tête à des forces trois fois supérieures pendant toute la journée du 22 août. Ce combat a toutefois occasionné de grandes pertes de part et d'autre, sans véritable résultat, la 7^e division a perdu cinq mille hommes tués, blessés ou disparus.

Les civils payèrent un très lourd tribut dans cette bataille : entre Rossignol et Halanzy, 1290 maisons incendiées, 659 civils assassinés, minimum 300 à 600 soldats français sauvagement achevés, *furor teutonicus*.

Notre compatriote Mathieu Tréguier a disparu ce jour au combat, il est peut-être le tout premier tué d'une longue liste, son corps a vraisemblablement fini à la fosse commune comme il était encore d'usage de le faire début 1914 (*) ; il a peut-être aussi été recueilli par nos amis belges et inhumé à Virton ou à Ethe-Leclaireau où se trouvent les restes de beaucoup de soldats du 104^e RI.

Je tiens à rappeler encore une fois l'extrême dévouement de la population belge qui, encore de nos jours, parraine les tombes de nos soldats, les entretient et les fleurit.



Ville d'Ethe après les combats du 22 août

Né le 27 février 1893 à Lorient au n° 6 de la rue du Cimetière à Kerentrech, Mathieu était le fils de Mathieu Tréguier, perruquier ! (**) au bourg de Trégunc, né à Bannalec en 1865, et de Marie-Élisabeth Héloury née en 1867 à Pont-Aven.

Il avait deux sœurs : Marguerite née en 1892 à Lorient et Lisette née en 1897 à Pont-Aven. Il était le frère de Louis Tréguier, adjudant au 54^e RI, tué aux Éparges en mars 1915. Mathieu, châtain clair aux yeux marron, 1,64 m, qui savait lire, écrire et compter, se déclare coiffeur lors du conseil de révision, il est ajourné un an pour faiblesse, décision maintenue au conseil suivant. Mathieu va se porter volontaire pour passer outre ces petits désagréments, il va le payer comptant.

(*) On creusait une fosse collective, on disposait les corps en plusieurs rangées, les identités n'étaient pas relevées, les sacs à dos et les livrets militaires faisaient un bûcher, il fallait nettoyer rapidement le terrain par crainte des épidémies.

(**) Il avait déclaré la profession de camionneur en 1893 !